

***Le cri des papes*, de Marie-Josée Chartier, présenté au Buddies at Bad Times à Toronto, du 16 au 19 décembre 2004**

Paul Savoie

Number 126, Spring 2005

La chaîne de production

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41216ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Savoie, P. (2005). Review of [*Le cri des papes*, de Marie-Josée Chartier, présenté au Buddies at Bad Times à Toronto, du 16 au 19 décembre 2004]. *Liaison*, (126), 32–33.

Le Cri des papes, DE MARIE-JOSÉE CHARTIER,

PRÉSENTÉ AU BUDDIES AT BAD TIMES À TORONTO, DU 16 AU 19 DÉCEMBRE 2004.

Paul SAVOIE

IL Y A DE CES SPECTACLES qui ne correspondent pas exactement à ce que nous attendons d'un genre ou d'une tendance. Marie-Josée Chartier est, bien sûr, danseuse et chorégraphe, mais son spectacle *Le Cri des papes* puise à plusieurs sources. C'est à la fois de la danse, du théâtre, une œuvre picturale, un heureux alliage de musique, de mouvement et de représentation. Cela pourrait s'appeler un spectacle multidisciplinaire, car plusieurs disciplines sont en jeu, se répondant ou se conjuguant sur plusieurs registres à la fois. Chartier pourrait sans doute se proclamer héritière de Pina Bausch, chorégraphe incontournable, qui a créé plusieurs spectacles de danse/théâtre, où les lignes de démarcation entre la danse contemporaine et le théâtre sont entièrement brouillées. Il en résulte parfois une œuvre un peu hybride, à la fois déroutante pour le spectateur non averti et complètement envoûtante. Car il s'agit ici de fausser les attentes, de renverser les orthodoxies qui ont cours. Au Québec, Lepage et Carbone 14 ont souvent agi de la sorte, intégrant à leurs spectacles des techniques empruntées à diverses disciplines. On n'a qu'à penser au spectacle de Carbone 14 intitulé *Le Dortoir*, aux *Âmes mortes*, ou aux *Plaques tectoniques* pour voir que, dans un contexte moderne, tout peut se faire. Il en résulte de nouvelles formes, des formes améliorées ou entièrement refaçonnées. C'est comme si on inventait un nouveau langage.

Assister au spectacle de Chartier me fait penser à la grande spiritualité que l'on retrouve dans le travail de Senkai Jouku, où l'on se retrouve souvent devant des corps inertes ou peu animés. Tout se construit en tableaux et chaque tableau contient plusieurs niveaux. *Le Cri des papes* se veut une sorte de représentation de ce que Chartier a perçu dans l'œuvre de l'artiste britannique contemporain Francis Bacon. Avec son spectacle, elle n'a pas cherché à



« représenter » Bacon, mais plutôt à en offrir une interprétation. On pourrait même dire qu'elle a cherché à en offrir plusieurs interprétations possibles. Car, sur scène, ces trois « papes » s'offrent presque en effigie, en masques consécutifs, en poses ou mouvements, qui suggèrent à la fois des états intérieurs, des fragments d'une fresque plus large, sans cesse hors de portée. Puis, la musique s'en mêle et, ensuite, les voix.

Le spectateur doit sans cesse reconstituer l'image qu'il vient de se faire de ce qui se déroule devant lui. Il croit percevoir quelque chose et l'intellectualiser. Puis, tout s'effrite aussitôt, remplacé par une autre image qui offre une autre piste. L'essentiel, ici, ce n'est pas de comprendre, mais plutôt de ressentir, de laisser les danseurs — ou devrions-nous plutôt parler de « performeurs » ? — indiquer quels signes suivre, qui expliquent parfois un élément, mais qui, le plus souvent, renvoient à d'autres signes, d'autres mystères.

Mystère et spiritualité. Représentation et abstraction. Le spirituel et l'éphémère. Voilà quelques-unes des polarités de ce spectacle, riche en évocations et en possibilités. La façon d'apprécier ce spectacle, c'est de nous laisser envahir, imprégner par les images, par les instants de vérité qu'il projette sur notre écran récepteur. Y résister ou chercher à y imposer une signification précise risque de nous faire passer à côté de l'expérience qui nous est offerte. ■

Paul Savoie est musicien, poète et nouvelliste. Il vit à Toronto.



